

Adramelech

De vastes mots en fleurs éteintes
l'étoile a perdu ses mystères,
s'en iront les chastes étreintes,
reviendront les feux de la terre,
de pas en pas, un chemin naît,
comme la voix des retrouvailles,
des simplicités façonnées
par nos étranges victuailles,
c'était le temps des tremblements,
des oiseaux fous contre les vents,
cet inutile autour des plèbes
riant de la pierre et la glèbe,

Qu'une magie instrumentale
ou la porte de la folie,
quelques deniers pour la fringale
de ce mendiant que l'on salit,
et nos larmes à la fenêtre
se changeaient en de fastes glyphes,
qu'une prison nommée paraître
en ce recoin des apocryphes,
un poignard qui, dessous la côte,
dirait aux rois leurs quatre fautes,
c'est la loterie du désastre,
l'anomalie dans vos cadastres,

Nous allions déchirés par l'œil
des cieux, en ce miroir qui crie,
c'est un sourire en nos cercueils
et l'alphabet d'aucun écrit,
ainsi s'immolent les tourments,
la langue des morts, le chagrin
des vivants, où cet océan
dans la goutte dirait, l'écrin

des rêveries, chasse gardée
d'un couloir tristement bardé,
au cœur de nos bibliothèques,
la présence d'Adramelech.